Bureau: 323 rue de Chartres, éntre Conti et Bienville.

Matered at the Post Office of New Orleans as lecond Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE BEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., DUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.O. Lne.

Fahrenheit Centigrade h. du matin..68 20 25 3 P. M......50 -27

LE

Canal de Panama.

Les nouvelles relatives au camal de Panama qu'on reçoit. depuis quelque temps différent entièrement de celles qui se répandaient autrefois. Il n'est plus question de querelles dans le gements de plan, de démissions | cln ce qui suit : plus ou moins motivées de hauts fonctionnaires; on ne parle que que le canal sera achevé bien plus tôt qu'on n'espérait.

C'est encourageant, et si l'actiwité présente est maintenue jus- travail. qu'au bout, si le zèle nese ralentit pas, les espoirs qu'on conçoit dès aujourd'hui se réaliseront, et toutes les fautes du passé serent pardonnées, tous les retards si onéreux seront oubliés.

D'après des récents rapports, très détaillés et qui renferment les estimations les plus exactes eur le volume de terre restant à excaver, et en admettant que le mombre des ouvriers soit maintena sa même niveza, le canal presit être achevé en moins de trois ans, prêt à être inauguré en janvier 1911.

Mais il faut compter sur les construire, puisqu'on s'est arrêté | lui qu'après une lutte acharnée. définitivement au projet d'un canal à écluses, et si la commission décidait d'en faire marcher la construction en même temps que fino Costanzo, qui a été enlevée la ligne du canal, celle ci se ralentirait forcement, et on ne pourrait alors prévoir que pour 1913 ou 1914 l'achèvement du Edition Hebdomadaire de capal de Panama.

En tout cas, ce qui paraît probable dès maintenant c'est que le date prévue de 1915 pour l'euverture de la voie de navigation qui reliera les deux grands océans du giobe sera devancée, et qu'à l'heure où, croyait-on, elle aurait pu être inaugurée, des milliers de navires l'auront déjà franchie dans les deux sens.

Il est dono urgent que cenx qui peuvent légitimement compter sur une partie du colossal trafic que créera le nouveau camal se préparent avec grande activité. Ce n'est plus pour 1915 raison de 10 cts le numéro.

mais pour 1911 qu'il faudra être | Soirée Musicale et Littéraire prêt, si l'on ne veut pas laisser l échapper ce trafic que d'autres guetteront et requeilleront avi-

sente. La Nouvelle-()rléans, merveilleusement située à l'embouchure de l'Union Française où ils dondu grand fleuve qui sépare en nent une soirée d'un exceptionnel denz, do nord an end, les Etats. attrait et que gouteront dilettanti Unia, sur la grande route com- et intellectuels. merciale entre ce pays et la cases concarrentes.

me devant marquer l'ouverture i musiciens. du canal interocéanique, elle songeait même à célébrer ce grand même quatre ans plus tôt, et il s'agit d'aviser. Elle n'y manquera pae.

LE NEZ.

Les lignes de la main, au dire des pythonisses modernes, indiquent de facon certaine le caractère, les sentiments, la destinée

Il parait que le nez donne des renseignements encore plus précie, suivant un observateur patient et persévérant. Il a done nombre de nez appartenant aux gens les plus divers. Il a établi ensuite une série de fiches, et. de sein de la commission, de chan- déductions en déductions, a con-

signifie ferce et courage; le nez la rapidité avec laquelle ils sont hilarité; le nez. mince, sec, dif. sensibilité, de passion. exécutés, et on ose déjà prédire forme, la peur, le manque d'énergie; la narine étroite, disphane. dénence la volupté; large, elle charmante. C'est un compositeur indique l'énergie et l'amour du et un exécutant de grand mérite

Quand le nez s'attache au front par une ligne courbe, le propriétaire est presque toujours un excentrique. Un nez orné d'excreissancés implique un caractère irritable.

En voilà sases pour donner aux jeunes filles à marier une indication qui peut leur être utile pour le choix d'un époux.

Serresi, un Italien, a été arrêté tueuse admiration, Madame Vé-Tement sur la quantité de terre à cette ville par deux détectives qui succès est assuré parcequ'elle se la saison au Jardin d'hiver, grâce dans l'après-midi du jeudi 5 mars, imprévus, et ne pas calculer seu- hier soir dans une pension de ran Dejoux; soirée enfin dont le comptera parmi les meilleures de excaver. Il y a des soluses à ne sont parvenus à s'emparer de donne sous le haut patronage de au talent avec lequel les artistes avant-hier consequemment le bu-

Serresi est accusé d'avoir toué de France. un rôle important dans la mystérieuse disperition de Mme Seral'exeavation à d'antres pointe de | de son domicile, mardi dernier, par des individus masqués.

" "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdamadaire renfermant toutes les molières,-littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la se- née et le soir.
maine, dans l'"Abellie" quotidien- Lundi, inse ne. Oette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des afnires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos buragus à

Un public nombreux et d'élite, dement. si l'ecossion s'en pré- nous en gardons l'espoir, l'assurance, ira faire fête à deux artistes parisiens ce soir, dans la salle

nal de Panama qui s'ouvrira en Théâtre Français, et M. Louis face de l'Extrême Orient, doit Planel, violoniste-compositeur, profiter plus qu'aucune autre du sont à la Nouvelle Oriéans depuis développement que vont prendre plusieurs jours, et ont bien voulu les affaires commerciales grace a'y faire entendre une fois : Mme au percement de l'isthme de Pa. Tekley-Planel dans quelques poénama, mais c'est à la condition de sies écrites pour elle par les ne pas se laisser devancer par premiers poè es contemporains de France; et M. Planel sur le Elle prenait pour base de ses violon, dans plusieurs composipréparatife la date de 1915 com- tions de lui et d'autres grands

Madame Tekley-Planel s'est retirée du théâtre après une carrièévénement par une exposition re brillante où la femme et l'artisuniverselle, mais il est possible te furent saluées, fêtées, aèclaque le canal soit ouvert trois et mées par les premiers parterres

du monde artistique.

Ceux qui ont entendu Mme Teckley-Planel ne perdront jamême de celui qui va les consul- mais le souvenir qu'elle leur a laisphotographié et étudié un grand que la sienne, coloris, plus Le nez aquilin, en bec d'aigle, cœur serré, la poitrine haletante. des travaux de construction, de évasé et plissé du bout, ironie et de ses périodes saisissantes de

M. Planel partagera avec sa temme les honneurs de cette fête dont les succès en Europe ont été retentissants. Maître de son instrument, M. Planel lui fait rendre toutes les sensations qu'il lui plait. tant est délicat, tant est subtil, tent est brillant son coup d'archet.

Soirée pleine de promesses Chicago, 6 mars - Dominico louisianaise tient en la plus affec-

THEATRES.

ORPHEUM

Impossible de rêver un programme de vaudeville mieux tation de William Esser, opérée composé, plus varié et plus inté- hier par la police de New York. ressant que celui qu'offre l'Orpheum cette semaine; aussi y at il beaucoup de monde en mati-

Lundi, inauguration d'un nouveau programme.

pour titre "Blue Moon" est ren- | Cette maison qui fournit des

Madame Tekley-Planel, du

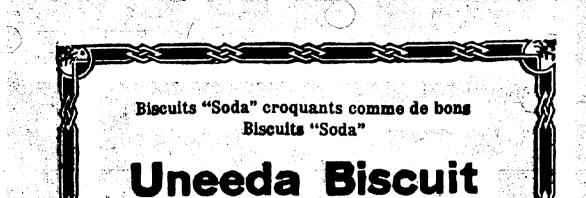
du monde.

Et ai la pensionnaire du Théatre Français a été traitée en enfant gâtée de ce public parisien, c'est que la Nature l'avait opulemment douée, lui rendant accessibles les plus hauts sommets et lui permettant par ses succès, ses triomphes de faire l'étonnement

sé dans tous les rôles qu'elle a interprêtés, qu'elle a auréoles, qu'elle détaillait avec le plus grand souci des nuances. Jamais palette d'artiste ne fut plus riche éclatant. L'actrice était pétillante. capiteuse dans ses tirades; elle élevait le sentiment de l'art à des hauteurs qui n'avaient jamais été atteintes, et tenait son public le les yeux mouillés, sous le charme

pour les adeptes, pour les admirateurs de l'Art dans deux de ses manifestations les plus élevées : la Musique et la Littérature; soirée dont l'éclat sera rehaussé par le gracieux concours d'une femme qui possède toutes les distinctions, ous les talents, toutes les modesties, que l'aristocratique société JARDIN D'HIVER.

TULANE.



Avec les repas, pour les repas, entre les repas

Ne se vendent pas autrement qu'en paquets à l'épreuve de 🌬 poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

due à ravir au Tulane par une troupe d'artistes de talent ayant à leur tête James T. Powers.

Le chœur est particulièrement bien composé. Cette pièce est donnée en ma-

tinée sujourd'hui.

Demain soir "Wildfire", avec

Lillian Russell dans le rôle prin-

CRESCENT.

La troupe à la tête de laquelle se trouvent les désopilants comiques McIntyre et Heath donne aujourd'hui les deux dernières représentations de "The Ham Tree" au Crescent. Il y aura foule, comme à toutes les représentations précé-

Demain Grace Cameron et sa troupe oueront "Little Dolly Dimples", une comédie musicale.

La semaine qui touche à sa fin l'éminent et sympathique Consul attachés à ce théâtre jouent "Florodora".

Des souvenirs seront distribués aux dames et aux enfants à la matinée d'aujourd'hui.

Arrestation d'un espion.

Washington, 6 mars-Dane les milieux officiels on n'attache pas une grande importance à l'arres-

Esser est accusé d'avoir entamé des négociations avec des agents du gouvernement allemand dans le but de leur vendre le procédé de fabrication des explosifs employés dans la marine américaine. Au département de la marine on déclare que la maison Bliss

dans laquelle Esser était employé, ne possède aucun des secrets du gouvernement visant la fabrica-La jolie comédie musicale qui a tion des explosifs.

terpilles et des projectiles ordinaires à la marine américaine n'a jamais été appelée à livrer des explosifs.

Il en résulte que les documents qui ont pu être vendus par Esser ne peuvent avoir qu'une importance relative.

Dans les cercles politiques.

Le sénateur Lambremont qui, d'après les rapports adressés au secrétaire d'Etat, a obtenu au second tour de scrutin une majorité d'environ 2.000 voix sur son concurrent au poste de lieutenant-gouverneur, M. Bailey, est revenu hier matin de Baton Rouge et s'est installé à l'Hôtel Cosmopolitain, où il a rou-vert son quartier général. Il y res-tera jusqu'à la réunion du comité central d'Etat.

M. Bailey est également revenu de Baton Rouge hier matin. On croit qu'il remettra sa protestation con-tre la nomination de M. Lambremontaujourd'hui ou lundi à M. Charles Janvier, président du comité central d'Etat.

La température.

On a de la peine à le croire, mais reau météorologique l'annonce officiellement. C'est le plus haut degré atteint depuis bien longtemps à cette époque. La température est restée élevée hier, mais elle baissera aujourd'hui d'une dizaine de degrés. le bureau météorologique ajoute que très probablement il n'y aura pas de pluie.

COLLISION.

Hier à cinq heures et demie de l'après-midi une collision a eu lieu à l'angle des rues Howard et Bemparts, entre un car de la ligne Peters et une charrette conduite par A. J. Peters. L'électricien E. F. Menetre a été légèrement blessé à la jambe gauche. Les dommages causés s'élè vent à \$100.

Gardien noyé.

William Flair, un homme Agé de soixante ans demeurant rue McJarthy, 7724, et employé comme gardien particulier par la United States Engineering Department, est tombé d'une passerelle jetée entre le quai

et un remorqueur hier entre deux et trois heures du matin, au pied de la rue Millaudon, et s'est noyé. Nathan Taylor, qui demeure rue Cadix, 616, a été témoin de l'acci-dent, mais n'a pu secourir Flair.

Contre la Prohibition.

La campagne contre le mouvement prohibitionniste lancé par certains individus va etre menée énergiquement. Des hommes d'af-faires, des négociants ont décidé de convoquer tous les citoyens de la région, quelle que soit leur opinion, à une grande réunion qui se tiendra le mardi 10 mars prochain à Crowlev. Des orateurs de cet endroit et de la Nouvelle-Orléans prendront la parole à cette occasion, entre autres M. William Schad, de l'Association des Brasseurs des Etats-Unis, et M. Story, directeur de la branche de la Nouvelle-Orieans de l'association. Le comité d'organisation natio-

nale de l'association est compesé de MM. William Hamm de St.Paul, Minnesota, Gustave Pabat de Mil-waukee, Wisconsin, Edward H. Faust de St-Louis, Missouri, et J. A. McDermott, directeur.

La branche locale, dite Southern Intelligence Bureau et qui a son siège dans le Morris Building, 406, a pour directeur M. Sidney Story, et son comité exécutif est formé par MM. Lawrence Fabacher, Charles Kohlmeyer, Ed. G. Schlieder, Thos L. Macon jeune et Aug. Schmedtje.

Devant l'Inspecteur de Police.

L'agent de police Condo.qui avait perdu son insigne dans une maison de l'avenue Howard, entre les rues Jarondelet et Baronne, où il s'était querellé avec un nommé Covington qui y avait pénétré en entendant une femme pousser des cris. a comparu hier devant l'inspecteur O'Connor. Il n'a pas donné des explications très claires et l'inspecteur l'a condamné à la perte de cinq jours de paie. L'agent Maloney, qui a été mêlé

à l'affaire et a arrêté Covington sous prétexte que ceiui-ci vouisit se faire passer pour agent, ce qui n'est pas prouvé, sera probablement appelé prochainement à rendre compte de sa conduite Le surnuméraire Stephen Santo-

vich, qui avait fait un rapport écrit incorrect à propos d'un prisonnier pr qui lui avait échappé à l'angle des m. rues Galvez et Tulane, le 29 février dernier, a été destitué.

Accusé de conduite inconvenante et de négligence, le surnuméraire Jas A. Burke a été également desti-

Demande d'interdiction.

Mme Louis A. Gourdain, dont le mari est connu dans presque toutes les grandes villes des Étate-Unis par ses excentricités et ses entreprises plus ou moins douteuses, loteries, etc, demaude à la Cour civile de district de la Nouvelle-Oriéans l'interdiction dudit Louis A. Gourdain qu'elle a épousé ici le 12 septembre 1892.

M. Gourdain est actuellement pri vé de raison et interné dans l'asile de Ste Elizabeth, dans le District de Colombie, et est conséquemment incapable de gérer ses biens qui, dit la piaignante, sont d'une valeur su-

périeure à \$5.000. Déjà en 1896 Mme Gourdain avait adressé une semblable requête à la cour civile de district, mais son mari n'avait pas été déclaré en dé-mence. Interné à la Louisiana Retreat il a'en était échappé et avait été finalement libéré. Arrêté à Chicago et condamné pour escro-queries il fut interné au pénitencier fédéral de Joliet. Il y est de-venu fou et c'est de là qu'il a été envoyé à l'asile fédérai de Ste-Elizabeth.

Déplorable accident.

M. Rudolph Weber, agé de quarante-cinq ans, qui tient un maga-sin d'épicerles à l'angle des rues Troisième et Franklin, s'est blessé grièvement hier matin. En se levant, entre cinq et six heures, il a retiré de sous son oreiller un revolver qu'il place chaque soir à cet en-droit. Il a heurté l'arme contre un montant du lit et un coup et parti. La balle l'a atteint à la poitrine, un peu au dessus du cœur, et lui a fait une blessure qu'onoroit mor-

Pour ses Enfants—Petites Filles Soutfrent d'Eszema irritant Couvrant la Tête par Derrière - Bébé Aussi a la Pean Sensible.

TOUS VITE GUERIS PAR "MERVEILLEUX ONGUENT

" Mee tro's petites files eurent il y e dasidase sunges de manassis cas quezems. Des érup-



Sions irritantes trère leur tête qui en était tont simplement couverte. Avant d'entendre par ler do Cutionra. j'avais coutome d'essyer de tout, commanda stere

ina Ramèdea Cusicura. Je lavai la tête de mes enfante avec le Savon Cuticura pnie j'y appliquai le merveilleux Onguent Cuticura. Je recommençai quatre on cine forset je puis dire qu'ils out été complètement guéris. J'ai un antre bébé qui est si potelé que la peau formant des plis sur son son s'est fendue et a même saigné. Je le soignai avec le Savon Cotionra et l'Onguent Cutiours et le lendemain matin il était pien. J'emploie encere les Remèdes Cutionra quand un membre de ma famille a une plaie quelconque. Je ne pourrai jamais assez recommander Cutionra; il est indispensable dans toute maisen Je ne connais rien qui t'égale. Mms. Napoléon Daceppe, 11 Rue Duluth, Montréal, Que., 21 Mai, 1907.

ULCERE DOULOUREUX

plus d'un an, et il était très douloureux parce qu'il suppurait. J'avais un medecin, mais son traitement était inefficace. Je commençai il y a huis meis environ l'usage du Savon Cuticura, de l'Onguent Untioura et des Piluies Cuticura. J'en employai deax assortiments et l'aloère est maintenant guéri. Mme E. F. Rydar, West Brewster, Mass., 29 Avril, 1907."

En vente dans le mende entier, Potter Drug & Chem, Cerp., Seuls Prope., Besten, M.ss. EN Expédié Gratis, Livret Outtours sur les Maladies de la Peau.

-DE-

L'ABEILLE DE LA N. C.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET DRUXIÈME PARTIE.

LE BARON SANS-SOUC

11 MAUD REBLY

Elle était grande, mince, sou-

de démarche incomparable. Le tion qui lui était adressée. visage, d'un ovale charmant, anx traits réguliers, par le modelé parfait et expressif des lèvres, par le dégagé du front, haut et volontaire sous l'envol d'une mes, l'envie chez les femmes. merveilleuse chevelure blonde aux reflets onivrés, par le fen l'écran de soie des longs cile infléchis tamisait cependant, décelait tout de suite et avant même

No 25 Commencé le 5 février 1905 d'artiste. Jacques avait tressailli. li regardait cette femme fixement, et an étonnement profond se peignait sur son visage.

-Mais c'est Claire C'est Claire Ledrain! Cette exclamation lui vensit aux lèvres pendant qu'il se tournait vers Belleuse.

Le sourire de celui ci persistait, empreint maintenant d'un peu plus d'émotion. -U'est donc elle qui porte ce

nom de Mand Esbly f -Oui, mon cher Fremenil. -Et tu ne me l'as pas dit ! Même tu m'as déclaré que tu

tre que Claire Ledrain, tu n'aurais pas voulu m'accompagner ce soir. -Et après 1.... Qu'espères tu donc de ma présence ici ?

Une foie de plus le baron Sans.

-Parce que si je t'avais ap-

Fréménil avait reporté son regard sur la scèue, sur l'actrice dont la beauté indéniable suscitait l'admiration chez les hom- leur. A vingt ans ai l'on alme gnoire, bien dissimulé dans l'om-

Si elle avait changé depuis année ramène son printemps : le trois ans, c'était en mieux. Aux cœur n'a pas qu'une amoureuse | qu'instinctivement se faisait l'éardent des prunelles sombres que jours heureux où Jacques avait floraison ; d'autres, après la pre- vocation du passé. bu la joie d'aimer sur ses lèvres, mière, se produisent, aussi beloù ensemble, ils avaient vécu les, aussi parfamées. Claire échangés autrefois, lèvres à ra Philippe Belleuze ; l'œuvre et une idylie délicieuse, brusque- s'habituerait à cette séparation lèvres, avec cette femme. Il sonqu'elle ett parlé un tempérament ment rompue par le départ du en dépit de ses protestations et jeune officier pour les colonies, de ses larmes..... ce n'était qu'ane orpheline, éprouvée déjà par l'existence, abandonnée à elle-même, se sentant poussée vers le théâtre par

une vocation irrésistible. Débutante, elle jouait de petita rôles sur une scène de second ordre, quand le hasard les dylle jolie et tendre du passé. avait mis en présence, Jacques

et elle. Et, tout de suite, des le preattires l'un vers l'autre.

Des lèvres du saint-cyrien étaient sortis les mots doux et tendres qui vont au cœur des femmes. L'orpheline ingénue lancolie tombait de ses yeux aux ignorais ce qu'elle était devenue avait eru à l'éternité des ser- tons changeants et qui avaient à ... Pourquoi ?.... Pourquoi ? mente si délicieux à entendre, cette heure la souleur de l'amé-Elle avait clos les yeux sur le thyete. pris que Mand Esbly n'était au- plus beau des rêves et s'était abandonnée au vertige des bai-

> sers. Jours lumineux.. jours ineffables, brusquement interrompus pea le départ de Jacques.

Amie dont le cœur tout entier ardent, convaince. s'était denné!

Mais le sous-lieutenant n'avait pas eru à l'éternité de cette doubien, l'on oublie vite! Chaque bre, la regardait sans mot dire.

Il était parti. Et pais... un pen égelstement charme.... dans la tendresse s'il ne l'eut pas connue, l'aud'une autre passion.... profonde | tre !..... celle là, il n'avait plus songé que de loin et sans fregrets à l'i- cour et qui ne le lui rendrait ja-

Non.... Olaire n'avait pas beaucoup changé. Seulement les était dans les bras de Ciaude ... lignes un pen graciles de jadie de Claude qu'elle aimait à prémier regard, ils s'étaient sentis s'étaient arrondles, la jeune fille sent. s'était faite femme. Le masque de la comédienne

devait être tragique à certaines heures. Une indéfinissable mé-Cependant, les acclamations

Baires. Sa voix était chaude, prenante. oliment nuanose, avec an ac | qu'elle retrouvait là en ce coin Ah! comme elle avait pleuré, cent de sincérité qui tout de perdu de la Suisse.

a'étant apaisées, l'actrice lenga-

genit le dialogue avec ses parte-

ple, d'une harmonie de lignes et ¡ Souci ne répondit pas à la ques- l'a petite Claire, l'exquise Belle (suite intéressait à son jeu vif,] Incontestablement. cette fem-

me était une grande artiste. Et Jacques, du fond de la bai-Pais, dans son souvenir, voici

Il pensuit aux iolis serments geait à ses protestations d'amour, à ses caresses, à ses bai-

.. Et au bonheur qu'il aût nu ... dans la sincérité.... dans le peut-être retrouver auprès d'elle .. L'autre, qui avait pris son

sers.

mais. ..L'autre qui, à cette heure.

Sa gorge se serrait. Quelque chese comme un sanglot sourd montait du fond de lui-même et a'arrêtait à ses lèvres. Darant quelques secondes, il

ferma les yeux.
Quand il les rouvrit, Maud Esbly était toujours sur la scène. Et de sa voix bien timbrée, de sa voix où l'émotion semblait vie méchante l'avait séparée et preudre jamais.

Elle disait toute l'amertume des passions méconnues, elle résumait dans une plainte admirable toutes les sonffrances, tou- pas tes les détresses d'aimer.

La salle entière, suspendut à ses lèvres, haletait. Et, quand elle eut fini de parler, de nouveaux applaudisse.

ments.

-On n'a pas exagéré, murmul'interprète sont aublimes. Il frémissait. Et ses paupières, battant vite, essayaient d'atténuer l'éclat ardent.... douleu-

reux aussi.... de ses prunelles. Il se tourna vers Jacques. Et à mi-voix : -Qa'en dis-tu, mon vieux: -Je dis que j'ai en l'honneur

d'être simé par une grande artiste et une adorable femme. -Mais oet honneur t'est tou-

iours dévolu! -Allone donc! -Je te le jure. -Claire m'a depuis longtemps

oublié. -Ciaire ne t'a jamais oublié. -O'ast toi.. baron Sans-Souci ... toi qui mènes la vie à grandes guides, toi qui connais mieux que tout autre la fragilité des dresse de son ami.

serments.... c'est toi, dis je, qui crois à la fidelité des femmes ? ...Je erois à des natures d'exréelle, elle parlait d'amour à un ception, capables de ne se donhomme qu'elle adorait, dont la ner qu'une fois et de ne se re-

-Bt Ólaire serait de celles-là i ...Je te le jure.

-Sur gnelles preuves bases tude telles affirmations ? -Des preuves.... je n'en ai

_Ta vois bien.

....Mais je te fournirai des présomptions qui en tiendrout lien. -Allons done ! -Depuis trois ans... tu m'entends.... depuis trois ans. cette

admirable femme vit seule, & l'écart da monde. -Et elle devient oelebre... et l'on voit son nom partout. et partout l'on parie d'elle, d'après ce que tu m'as déclaré . . . avoue que tout cela est bien paradoxal.

mon vieux. -Non... parce que sa rénn. tation.... la célébrité qu'on lui a faite n'est due qu'à son talent. Nulle de ces intrigues louches, nulle de ces compromissions morales si fréquentes, je l'avone dans ce métier d'art n'a passé dans sa vie. Elle a su se garder de toutes les attaques inévitables, déjouer toutes les embûches

traditionnelles....

-Oh!.... oh!.... est-ce toi qui fas son mentor ! L'ironie cingla Belleuze qui eut un regard de reproche à l'a-

-Tala juges bien mal, mon cher Jacques. -La est admirable. Mais. dia donc, ce mot constitue presque un aven. C'en est un f

-Et quand il en serait ainsi ? -Ta es amoureux d'elle, toi ? Le regard du baron Sans-Sou-

" J'eus un nicère sur le pied pendant